

Rimbaud, après,

La visite fut enrichissante, je ne savais pas qu'il avait fait tout cela. Tous ses objets, rassemblés ici, toute une partie de son histoire, maintenant sous verre, dans ce vieux moulin, son musée.

J'ouvris alors la porte pour sortir et laissai mes yeux passer l'éblouissement. Mon regard s'engouffra dans la rue par laquelle j'aperçus la place Ducale. L'ocre des pierres de taille élégamment agencées, le bleu des ardoises à leur sommet, la beauté géométrique des équilibres du XVIIème siècle. Mais depuis quelques temps déjà, Charles de Gonzague ne se donnait plus à voir d'ici.

Sans plus réfléchir, je pris à gauche, descendis les marches et rejoignis le petit trottoir pavé afin de longer les berges. La douce chaleur d'une fin d'après-midi d'été, le vert omniprésent des arbres, les hauteurs du Mont-Olympe, finement parées du voile doré du ponant, paysage aux courbes baignées des langueurs nostalgiques de la Meuse. Que j'aimais en parcourir les lacets en avirons, en suivre le chemin de halage en courant, en explorer les vallées aux contreforts verdoyants. Mais là, quelques pas me suffirent pour apercevoir le Mawhot. Non l'animal mythique, mais le pub, logé au cœur d'une péniche. J'embarquai à nouveau dans son ambiance chaleureuse au décor de bois et de légendes. Les quatre fils Aymon étaient là, mais je préfèrai d'abord saluer Philippe, le propriétaire à l'allure mêlant hardiment Japon et Tyrol. Une fois le rubis d'une Duchesse de Bourgogne en mon verre, je rejoignis mes amis. Parmi mousses et fées vertes, flottaient alors rires, musiques traditionnelles, éclats grivois, discussions inspirées et odeur de tartes flambées. Les astres, eux, continuaient leur course.

Puis, quand les cloches lointaines se firent sans rappel, nous quittâmes le ventre de la bête. Moi, je rejoignis la ville dont les pierres restituaient encore la chaleur du jour, passai devant le grand marionnettiste maintenant endormi, flânai dans les rues, regard naviguant entre ciel étoilé, silhouettes découpées des toits et des arbres, murs jaunes dont les ombres électriques révélaient la mémoire, fenêtres assoupies, pavage, écho de mes pas, enfin, la rue Bourbon, la douceur de mon lit, le sommeil au cœur des Ardennes.

Je fus Carolomacérien, arpenteur de ces pierres où je posais les pieds, après Arthur Rimbaud.